

JE corps Strasbourg octobre 2014

Séverine Parayre

Docteure en sciences de l'éducation de l'Université Paris Descartes, enseignante à l'Université Catholique de Paris, chercheure associée au Laboratoire ACTé, EA 4281 Clermont-Ferrand
severineparayre@gmail.com

Corps et archives : quels apports et analyses ? Exemples caractéristiques de changements de paradigmes

Depuis plusieurs années nous travaillons à poursuivre et à développer une histoire du corps, suivant les travaux déjà engagés avant nous (Corbin, Courtine et Vigarello, 2005 et 2006). L'histoire du corps, a déjà prouvé son importance et son utilité et combien elle nous permet de comprendre nos sociétés par leur considération des corps. Elle est aujourd'hui largement influencée et enrichie par des préoccupations récentes, se renouvelle en abordant de nouveaux lieux (toilettes, lieux de travail etc.), et de nouvelles questions liées au sensible (la douleur, les odeurs etc.), en investissant d'autres milieux sociaux (Guerrand, 1997; Farge, 2013). Pour satisfaire à ces renouvellements, ce sont aussi nos méthodes qu'il faut alors adapter et modifier. En premier lieu, nous devons réfléchir aux sources à étudier et à la manière de les analyser.

Quelles archives choisir et que nous révèlent-elles sur le corps vivant, social et culturel des siècles passés ? Comment analyser des documents anciens où les êtres humains se sont livrés sur leur corps ? Certains documents d'archives parlent directement du corps et ils s'y prêtent, telles les plaintes provenant des hôpitaux, d'autres archives à l'image des plans de bâtiments nous livrent indirectement des informations (il faut savoir les décrypter) sur les conceptions des corps des sociétés et nous devons les analyser le plus objectivement possible pour comprendre les représentations sur le corps. Quand on étudie le corps on ne pourrait se défaire de l'iconographie, mais aussi du matériel, des locaux, des discours, un ensemble donc d'archives et de documents s'offrent à nous et nous livrent une somme d'informations pertinentes sur les corps au cours des périodes passées, aussi diversifiée en définitive que peut l'être l'appréhension des corps et la compréhension sur les corps.

Sommes-nous alors dans une référence au corps décrit, au corps vécu ou au corps vivant ? Assurément il peut être décrit à la première et troisième personne, et en le décrivant c'est un corps ressenti et vécu dont parlent les individus. L'espace, le matériel ont bien été créés pour recevoir le corps vivant et quand on les étudie, nous analysons la manière dont ce corps vivant a été accueilli, entretenu, soigné, discipliné (Foucault, 1995). Travailler à comprendre la

perception du corps, implique donc de ne pas se cantonner à un seul corps, et donc non plus qu'à une seule source, mais bien de croiser les différentes archives de façon à mieux appréhender de quelles manières fut perçu le corps et les évolutions de ses représentations et existences.

Pour la présente communication, nous exploiterons différentes archives et les perceptions véhiculées du corps. Ainsi que ce soient des lettres, des plaintes, des mémoires, le corps décrit à la première personne présente des variations liées intrinsèquement à la condition sociale de la personne. Il peut être un corps décrit à la troisième personne, ce que nous retrouvons dans des rapports ou encore dans la presse, et révèle les conceptions spécifiques à une époque sur les corps, riches d'enseignement dans la comparaison des descriptions à la première et troisième personne. On ne pourrait occulter certaines sources cruciales, celle des plans et des inventaires, qui ont appartenu au corps vécu et présentent les lieux du corps (ceux qui l'ont accueilli), le matériel (pour ses différents usages).

D'un point de vue de la méthodologie d'histoire du corps, nous présenterons notre méthode comparative de sources primaires en prenant des exemples caractéristiques de changements de paradigmes des trois corps, décrit, vécu et vivant. Au XVIII^e siècle des lettres, des plans, des iconographies, des inventaires permettront de mettre à jour une nouvelle conception individualisée du corps et un corps qui se ressent et s'écrit éminemment à la première personne. Au XIX^e siècle nous analyserons quatre sources d'études spécifiques de l'entretien et du soin du corps infantile : des lois, des plans d'établissements scolaires, des rapports d'inspecteurs d'académie, des rapports de médecins et nous montrerons un corps qui se vit collectivement et s'institutionnalise davantage qu'au siècle précédent, ainsi que la naissance d'une plus grande attention à un autre corps : celui de l'enfant. Ces archives mises en correspondance permettent de mieux comprendre les niveaux de perceptions et du vécu des corps, loin d'être acquis au même moment par chacun des membres d'une société, mais donnant une impulsion déterminante des changements de conceptions et de vécus des corps.

Références

Alain Corbin, Jean-Jacques Courtine, Georges Vigarello (dir.) (2005-2006). *Histoire du corps*, 3 tomes, Paris, Éditions du Seuil.

Arlette Farge (2013). *La déchirure : souffrance et déliaison sociale au XVIII^e siècle*, Paris, Bayard.

Michel Foucault (1995). *Surveiller et punir*, Paris, Tel Gallimard.

Roger-Henri Guerrand (1997). *Les lieux, histoire des commodités*, Paris, La Découverte/Poche.

Séverine Parayre (2011). *L'hygiène à l'école, une alliance de la santé et de l'éducation (XVIII^e-XIX^e siècles)*, Saint-Etienne, PUSE.